

Porte-Parole

Épisode 20 - Chantal Lacroix : donner au suivant

[Jean-Marie] Salut ici, Jean-Marie Lapointe, bienvenue à l'émission Porte-parole sur les ondes de Canal M. Par l'émission on veut vous toucher, vous inspirer, vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité, vous faire découvrir le sens de sa vie et du but de son existence à travers de son rôle de porte-parole. Victor Frankl disait que : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens, il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. » C'est beau hein ?

[Chantal] Ah, c'est beau puis c'est tellement vrai.

[Jean-Marie] Victor Frankl qui a survécu au camp de concentration à la Deuxième Guerre. Écoute si il est capable après avoir perdu la quasi-totalité de sa famille dans les camps de concentration, il dit : « Regarde c'est vrai que la vie n'a peut-être pas de sens, mais c'est à toi de donner un sens à tes épreuves, à ta vie, à tous les jours. » puis Dieu sait, Chantal Lacroix bonjour, combien tu en as eu d'épreuves toi aussi ?

[Chantal] J'en ai eu, mais même encore je n'ai jamais le sentiment que ce sont des épreuves qui me jettent à terre, je trouve qu'au travers de toutes ces épreuves là, si les gens peuvent les appeler ainsi, j'essaie toujours quand même de voir ce qu'il y a de positif puis je sais que ce n'est pas toujours facile honnêtement, sincèrement il y a des fois où tu te dis : « My God, je ne vois pas ce qu'il y a de positif dans ce qui m'arrive. » Mais quand j'ai fait ma quête de bien-être, il y a quelqu'un qui m'a dit, parce qu'on le veut ou pas quand tu vis une épreuve, tu es dans la vulnérabilité, tu es dans la souffrance, c'est difficile. Si tu essayais de voir ce qu'il y a de positif pendant que tu fais ça, tu es en mode solution. Et si tu acceptes après ça de ne pas résister aux changements que cette épreuve là va provoquer parce que c'est clair que ça va amorcer un changement dans ta vie, c'est sûr. Si tu choisis de ne pas résister à ça, à chaque fois ça m'a amené ailleurs dans des nouvelles opportunités.

[Jean-Marie] Sauf que toi et moi on a quelque chose en commun, on a fait beaucoup d'accompagnement dans le cadre du travail, dans le bénévolat de personnes qui en vivaient des pas pires d'épreuves, tu sais. Et c'est sûr que j'ai développé le réflexe probablement comme toi de trouver le cadeau mal emballé dans l'épreuve, mais quand tu es devant toi une maman qui vient de perdre son enfant, mode solution hein, tu es tellement étranglé dans l'émotion et c'est difficile de trouver le sens à ce moment-là.

[Chantal] Tellement, pourquoi ça t'arrive à toi ? Pourquoi un enfant ? En plus de ça parce qu'il y a un non-sens qu'un enfant parte avant son parent. Tu sais quoi ? Il n'y a pas de mot puis toi et moi ni l'un, ni l'autre on sait ce qui se passe après puis qu'on est capable d'expliquer pourquoi. Il faut essayer pendant ce temps-là de trouver une raison, trouver un sens. Tu sais moi à quoi je me suis souvent accrochée ? Ce que j'ai constaté puis toi aussi tu l'as constaté, tous les enfants qui partent trop tôt, c'est tout le temps des vieilles âmes. Tout le temps, tout le temps, tout le temps donc à chaque fois je me dis que c'est le temps qui devait lui rester. Il faut que tu puisses t'accrocher à quelque chose, moi j'ai envie de croire qu'il y a une vie après la mort qu'il y a quelque chose qui vient après parce que c'est un non-sens de pourquoi un enfant par avant. C'est un non-sens que des gens qui vivent parfois des drames à n'en plus finir, bon. Alors moi c'est à ça que je me suis accrochée et c'est souvent à ça que j'ai dit aux parents que c'était le temps qui lui restait à vivre, qu'il est venu sur terre pour vous enseigner quelque chose, vous partager quelque chose et après ça il faut que tu vives pour deux, il faut que tu vives pour cette personne-là qui n'est plus là, il faut que tu vives pour toi-même aussi. On ne détient pas la vérité, on ne sait pas c'est quoi, mais il faut que tu puisses être capable de continuer puis continuer à profiter de la vie, pareil parce que c'est un deuil puis c'est difficile puis je pense jamais que tu t'en remets. Mais il faut que tu trouves une façon de continuer de trouver un sens à tout ça.

[Jean-Marie] A vibrer malgré l'absence de l'autre.

[Chantal] Tout à fait.

[Jean-Marie] Et il faut que je le dise en début d'entrevue Chantal et moi nous ça fait 40 ans qu'on se connaît. On s'est connu au Cégep André-Grasset puis évidemment tu sais quand tu regardes dans le temps, pensais-tu que tu aurais cette vie-là toi, quand tu étais ado ? Tu as 16, 17 ans, tu rentres au Cégep, tu te vois 40 ans plus tard, penses-tu que c'est à ça que ta vie va ressembler ?

[Chantal] Pas du tout puis vraiment pas. C'est drôle parce que quand j'ai commencé à faire « Donnez au suivant », vraiment ce moment-là. Je me souviens mes parents à ce moment-là m'ont dit : « Enfin tu fais quelque chose qui te ressemble. » alors que pour moi faire ça, ce n'était pas un métier, ce n'était pas une façon de gagner ma vie, c'était quelque chose que je faisais dans ma vie personnelle. C'est mon bénévolat, aller aider, essayer de ne pas traiter les autres comme tu veux être traité, bon, les traiter comme tu souhaites être traité, ne pas les traiter comme tu ne veux pas être traité. Mais tu sais, c'est arrivé vraiment plus tard dans ma vie qu'à un moment donné que j'ai constaté que si je pouvais faire ça et gagner ma vie avec ça. Ça ne serait pas merveilleux de pouvoir se lever le matin, puis se dire qu'on s'en va procurer du bonheur ? Mais pendant beaucoup plus que la bonne partie de ma vie, je n'ai jamais pu voir comment tout ça était possible. Jusqu'au jour où en faisant un show qui s'appelle « SOS beauté » j'ai rencontré une coach de vie qui m'a initié au tableau de visualisation. Chose à laquelle je ne croyais pas. Vous savez, moi dans la vie tu veux quelque chose pour, travail pour, puis la visualisation pour moi c'est du pelletage de nuages jusqu'à temps que je commence à dire : « OK, si j'essayais de visualiser ce que je veux dans ma vie, qu'est-ce que je souhaite. » On a des agendas, on est réglé au quart de tour dans nos cours, nos ci, nos ça et même je te dirais que ma fille je veux dire, je règle sa vie au quart de tour, tu sais, mais moi tu sais où est-ce que je me place là-dedans, quand j'ai commencé à faire de la visualisation c'est là qu'on dirait que les choses se sont placées, j'étais capable de finalement vivre du travail auquel j'aspirais.

[Jean-Marie] C'est quoi la première chose que tu as mise sur ton tableau de visualisation ?

[Chantal] Ça a été de faire du bénévolat parce que moi j'en faisais déjà beaucoup et je dirais que ça me comblait, ça me comblait tellement, j'avais le cœur gonflé à

chaque fois je partais d'une journée où j'avais fait du bénévolat. Ça donnait un sens à ma vie, je me sentais utile.

[Jean-Marie] C'était quoi que tu faisais concrètement comme bénévolat ?

[Chantal] J'étais beaucoup dans les résidences de personnes âgées, j'ai toujours eu une attirance pour les personnes plus âgées tout le temps, tout le temps. Et alors c'était beaucoup là, j'allais faire du bénévolat là, je donnais du temps, et cetera, alors c'était beaucoup ça. Oui, bon il y a eu plein de trucs, les téléthons, aller dans les centres hospitaliers parce que j'étais toujours impliquée un peu à chaque fois, mais le gros de mon temps c'était ça, beaucoup les paniers de Noël, faire du tri aussi pour les jouets pour les enfants, et cetera. Donc c'était un peu ça, mais j'allais souvent à la rencontre des personnes âgées et je trouvais donc que on ne leur laissait pas assez de place juste s'asseoir, les écouter, je trouvais tellement que c'était enrichissant à chaque fois et puis je me disais : « Mon Dieu j'avais du temps pour en faire davantage, il me semble que ça serait extraordinaire ma vie. » Mais je ne peux pas, il faut que je gagne ma vie. Et quand j'ai fait SOS beauté on avait une coach qui nous a fait faire une roue de visualisation puis j'avais marqué faire du bénévolat, si je pouvais faire du bénévolat d'avantage je serais vraiment heureuse, mais je ne vois pas comment dans mon horaire de fou c'est possible tu sais. Je ne vois pas où je serais capable d'en mettre davantage et puis bang, est arrivé le concept de « Donnez au suivant » qui est arrivé comme un cheveu sur la soupe avec des amis qui sont venus nous aider à planter des vivaces. Parce que mon chum et moi on en avait acheté beaucoup trop. Et puis avant 11 heures le matin, c'est huit chums qui débarquent pour venir nous aider à planter, on a planté sans arrêt jusqu'à 20 heures le soir. On les a invités à souper, c'était la moindre des affaires à faire. Et là je me suis dit : « Comment on va faire pour vous rendre la pareille ? puis ils ont dit : « Arrête, combien de fois vous êtes là pour nous donner un coup de main ? » Là c'est autour d'une bouteille de vin qu'on s'est mis à refaire le monde, on en dit des affaires autour d'une bouteille de vin, encore plus quand il y en a deux puis trois. Et puis on s'est dit : « Il me semble que dans le temps de nos grands-parents, la société était tellement plus collective puis moins individualiste. » Et c'est comme ça en revenant le lendemain au bureau que j'ai parlé de ça à ma gang parce que j'étais déjà en production dans ce temps-là, je faisais déjà des shows télé et c'est là qu'on a parlé du film « Payez au suivant » que je n'avais pas vu puis que j'étais allée louer. Puis je me suis dit : « OK, comment je fais pour créer une série télé, mais que

ça reste intéressant parce que si je suis quelqu'un du début jusqu'à la fin de ma série, on va être en train de changer des pneus puis ça ne sera pas intéressant. » Pardon et là le concept est arrivé comme ça. Et depuis je touche du bois, j'arrive à gagner ma vie, en aidant, en faisant une différence.

[Jean-Marie] En faisant du bien puis tu sais, je disais tantôt qu'on se connaissait depuis longtemps, moi j'ai eu le bonheur de connaître ta famille, je suis allé chez vous, ta maman, ouais. Puis tu sais aussi c'est important nos racines. Est-ce que tu es capable de remonter à ton enfance, à l'éducation, les valeurs de tes parents qui expliquent cette espèce d'élan de tendre la main ? C'est arrivé comment ? C'était plus ta mère ou ton père ?

[Chantal] Ah ce sont les deux à différents niveaux. Ma mère elle était très très très croyante, elle était catholique, très croyante, moi j'ai monté les marches de l'Oratoire à genoux parce qu'elle avait fait une neuvaine et puis ça s'était réalisé, je n'ai jamais su ce que c'était ce qu'elle avait demandé qui s'était exaucé, mais en tout cas il a fallu que je monte les marches de l'oratoire à genoux. Ma mère donc pour elle ça c'était très important, de l'entraide. Ma mère ça faisait partout au sein de ses valeurs. Mon père chef syndicaliste qui lui est un gars d'équipe donc faut être là encore une fois pour aider les gens, et cetera mon père est arrivé au pays à 14 ans. C'est un Français, sa mère a connu la Deuxième Guerre mondiale, son père aussi ça va de soi, mais je veux dire ils sont arrivés ici dans la pauvreté avec que 70 dollars en poche, sa sœur, lui, ses parents donc il a connu ce que c'était que de survivre. Quand il s'est retrouvé donc dans le mouvement ouvrier parce que bon il voulait améliorer les conditions des gens, et cetera. Donc les deux à leur façon, tu comprends, m'enseignaient l'importance d'être une fille d'équipe, de faire une différence, d'aider, la solidarité humaine, ne traite pas les autres différemment que toi tu veux être traité fait que à leur façon tous les deux m'ont inculqué ces valeurs-là. Jeune je me souviens, c'est un running gag chez nous, c'était comme j'allais en party, on faisait cuire des hamburgers, moi je prenais l'hamburger brûlé parce que personne ne le voulait. Le chien, mon premier chien que j'ai adopté j'ai pris le plus laid de la portée parce que je me suis dit que personne ne va vouloir l'adopter. Ça, ça a tout le temps été, on dirait dès mon jeune âge tout ça. Donc, non ça vient beaucoup beaucoup beaucoup de mes parents.

[Jean-Marie] De tes parents.

[Chantal] Ouais, définitivement.

[Jean-Marie] Ta maman est décédée ça fait quoi 10, 11 ans, 2012 ?

[Chantal] 2013.

[Jean-Marie] 2013; ta maman ça fait dix ans. On parlait tantôt des pertes puis du deuil, comment tu vis le deuil d'une maman qui a été aussi importante, aussi riche dans ton cœur ?

[Chantal] Hé my God, ça fait longtemps que je n'ai pas parlé de ça, ça fait monter les émotions. Tu sais ma mère, c'était ma meilleure amie, c'est ma meilleure amie, c'est celle qui était capable de tout me dire et qui savait à quel moment me le dire. Dans le milieu dans lequel on est, des fois il y a des moments où on se fait rentrer dedans, c'est difficile puis ce n'est pas à ce moment-là qu'il faut que tu dises que ça n'a pas de sens ce que tu as fait. Donc elle attendait que je sois plus forte, elle me disait que je n'aurais peut-être pas dû le faire comme ça. C'était celle aussi qui me poussait beaucoup parce que je suis très timide, je suis très timide, ça surprend, les gens ne voient pas ce côté-là, mais je le suis. Donc ma mère avait du chien tout le tour de la tête puis avait du front tout le tour de la tête. Elle me poussait beaucoup beaucoup vraiment à m'accomplir, ne pas avoir peur d'aller au bout de mes rêves puis de me dire que je suis bonne, que je suis capable. Je dirais que c'est drôle quand ma mère est décédée, on savait que ça allait être ça tu sais puis je me disais : « Comment je vais faire ? Comment je vais faire ? » Parce que c'était vraiment ma meilleure amie, c'était ma complice, elle me disait : « Tu es tellement correct, je t'ai tellement préparé pour tout ça, je t'ai préparé pour tout ça puis tu vas tellement être correct. » Ça c'est sûr, ça laisse un gros deuil, mais elle avait raison, je suis correct aujourd'hui, je revois le pattern avec ma fille. Je suis tellement émotive, excuse-moi, mais je revois le pattern avec ma fille. Si je peux être le dixième de ce que ma mère a été, my God que je vais être une bonne mère. Puis j'ai l'impression que je répète les mêmes affaires avec ma fille, les enseignements que ma mère a pu me partager, la

façon d'être, peut-être pas aussi sévère que ma mère, ma mère c'était quand même assez rigide. J'avais une discipline à la maison, mais en même temps c'était tellement un gros cœur sur deux pattes. J'essaie de répéter les choses avec ma fille puis je nous vois, des fois j'ai l'impression de voir mini moi avec ma mère. Donc quand elle disait : « Tu vas tellement être correct. » elle avait raison puis elle a eu le bonheur quand même de connaître Camly, ma mère est décédée, elle avait un an Camly, mais ma mère l'a vu aller puis elle me disait que ça va être correct, mais elle me disait d'être plus ferme, d'être plus ferme, c'est la seule chose qu'elle me demande, d'être plus disciplinée que ça. Elle m'a montré à avoir plus de caractère face à ta fille. Mais non c'est ça, ça t'accompagne puis il y a plein de moments comme ça des fois que les émotions montent parce que quelqu'un te parle de ta mère.

[Jean-Marie] Mais surtout ceux qui l'ont connu. Moi je l'ai vu ta maman une fois dans ma vie, au moins une fois quand j'étais allé chez vous, j'étais allé te reconduire, on avait été au cinéma. Puis ta mère, je pense qu'il était minuit moins cinq, elle m'a demandé si j'avais faim et je voulais un hamburger. Je sais qu'il n'allait pas être brûlé celui-là. Mais en même temps c'est de voir cette chaleur-là, de t'accueillir chez elle parce que vous n'êtes pas 15 enfants chez vous.

[Chantal] Ouais, je suis enfant unique, mais honnêtement chez nous on a toujours eu de la place pour accueillir beaucoup de monde, beaucoup de monde. Moi je suis une fille de gang, je suis une fille de gang parce que mon père accueillait les grévistes à la maison, ma mère il y avait de la bouffe pour tout le monde donc on a toujours été les rassembleurs puis tu vois ça, ça vient de mes parents, ça vient de ma mère sur ce côté-là, le côté inviter le monde à la maison, faire une party, décorer, que tout le monde s'amuse, ça c'est le côté définitivement de ma mère qui elle a fait le choix d'être une maman à la maison parce qu'elle n'avait pas la santé pour travailler à l'extérieur. Donc chez nous il y avait de la place.

[Jean-Marie] Qu'est-ce qu'elle avait ta maman ?

[Chantal] Plusieurs choses, très jeune elle a commencé à être malade, on n'a jamais vraiment trouvé vraiment c'était quoi non plus ce qu'elle avait. Il y a sûrement un peu de fibromyalgie là-dedans peut-être au bout de la ligne.

[Jean-Marie] Ça n'existait pas dans le temps.

[Chantal] Ça n'existait pas dans le temps, mais avec le recul aujourd'hui je te dirais qu'il y a peut-être de ça aussi. Bon, diabétique, après ça il y a eu les cancers évidemment qui sont arrivés par la suite.

[Jean-Marie] Donc ta maman, la femme chaleureuse, rassembleuse, organisatrice puis ton père c'était aussi quelqu'un de gang, de team donc tu as hérité des deux qualités pour avoir une boîte de production aussi longtemps, pour gérer des groupes, des projets de gang, il faut que tu es ce genre de qualité là. Donc tu as la chaleur, mais tu as aussi la droiture.

[Chantal] J'ai la droiture.

[Jean-Marie] La discipline.

[Chantal] Tout à fait. Ouais, ça vient sûrement aussi de mon père. C'est dix têtes valent mieux qu'une aussi donc ça aussi ça vient beaucoup de mon père définitivement. Oui, il y a beaucoup de papa et il y a beaucoup de papa aussi dans tu es une femme, il va falloir que tu travailles deux fois plus fort il y a beaucoup de mon papa aussi là-dedans, se battre pour le droit des autres aussi également, pour une société meilleure, ça aussi c'est papa, vraiment. Si je regarde, ça reste encore tellement présent en moi encore aujourd'hui. J'ai fait le choix volontairement de me retirer de la télé à un moment donné, ça fait un petit bout que je n'ai pas fait de télé, ça a été volontaire, j'ai eu besoin de prendre soin de moi, prendre soin des miens, être là davantage pour ma fille, j'ai eu besoin de ça. Puis là vois-tu, ça refait surface avec ma fille qui je trouve tellement me ressemble, du haut de ses 13 ans qui est en train de me dire : « Mais my God, vous êtes en train de nous laisser toute une

planète. » Ma fille elle a 13 ans, elle veut aller travailler à l'ONU, est-ce que c'est ça qu'elle va faire ? Je n'en ai aucune espèce d'idée, mais elle veut défendre le droit des femmes, l'environnement. Je la vois du haut de ses 13 ans déjà, d'aller au front puis pour une société meilleure. Je vois ce désir-là moi leur revient, de se demander si on s'en va tout dans la bonne direction en ce moment comme société. C'était apeurant vers où on va. On regarde ça puis on se demande par où commencer. Je ne sais pas, il n'y a personne qui ne fait rien, mais justement je suis une personne. Donc c'est ça qui m'avait alimenté au départ avec « Donnez au suivant » puis à un moment donné j'ai eu besoin de prendre du recul parce qu'on dirait que je m'étais perdue de vue dans tout ça à un moment donné.

[Jean-Marie] C'est devenu tellement gros, beaucoup plus gros que tu l'avais visualisé.

[Chantal] Exactement, puis on dirait à force d'être là pour tout le monde c'est comme si je ne m'occupais pas de ma petite société intérieure pendant ce temps-là, si on peut dire les choses comme ça, je me suis perdue de vue là-dedans. En même temps ça me permettait de mettre un plaster sur le bobo pendant que tu regardes les autres, tu n'as pas trop à te questionner toi de ton bar. Puis quand le monde me disait autour de moi c'était : « J'espère que tu prends soin de toi. » Quand ma marmaille elle heureuse, moi je suis heureuse puis on est une maudite gang à dire cette phrase-là, on est une maudite gang à dire ça.

[Jean-Marie] C'est bizarre peut-être comme question, mais vous êtes trois : ton père toi et ta maman, ta maman décède. Pour un homme qui était avec une femme, moi j'ai eu beaucoup de peine de voir mon père avoir de la peine d'être en deuil, tu comprends, comment a été la transition d'une vie de trois à deux ? Parce que même si tu es plus sous le toit avec ton père, tu restes sa fille, lui c'est ton père puis on dirait que notre attention puis notre amour va servir juste sur une personne dans ce temps-là, ça a été quoi la dynamique à deux après ?

[Chantal] Écoute, évidemment j'étais beaucoup très présente puis mon père était très présent chez moi aussi à ce moment-là aussi également. Ça nous a beaucoup rapprochés. Ma mère c'était celle qui me disait de faire attention à moi, que c'est

une chose de réussir dans la vie, mais c'est réussir sa vie c'est bien plus important. Mon père c'est l'homme de carrière. Alors lui c'est : « OK, bon tu fais ça, c'est bon qu'est-ce qu'il y a après ? » Donc mon père c'était toujours ça aussi tu sais le c'est quoi la prochaine étape et je te dirais que quand ma mère est partie puis là je me suis rapprochée beaucoup de mon père, je pense qu'il a vu un autre aspect de moi. Autant lui a cherché tout d'un coup à me protéger puis il a compris que la carrière n'était pas tout puis autant moi de mon bord, je te dirais que j'ai vu pour la première fois la vulnérabilité de mon père. Parce que mon père c'était le plus fort, mon père pour avoir fait le métier qu'il a fait, il a fallu qu'il soit solide en tabarouette, tu sais. Jamais je n'ai vu mon père faible, jamais je n'ai vu mon père pleurer jamais, puis mon père c'était monsieur solution tout le temps, c'était toujours celui qui avait les mots adéquats au bon moment. Cette période-là, j'ai touché à sa vulnérabilité puis je me souviens, il pleurait puis il disait : « J'ai tellement aimé ta mère, je ne m'en remettra jamais, c'est la femme de ma vie. » puis je me souviens d'avoir dit à mon père : « Tu vois, tu es triste puis je comprends que c'est difficile, mais trouve-toi chanceux parce que tu as connu l'amour il y en a de toute leur vie qui n'ont pas ce privilège là de connaître l'amour, le vrai. » alors je lui dis : « Tu as eu le privilège de le connaître cet amour-là. » Donc ça a été, je dirais une période quand même pas facile, et puis ça reste quand même, même si mon papa il a une blonde qui est magnifique, Rose, il reste pareil, je sais qu'il y a des périodes de l'année difficile encore, il y a des moments qu'on se met à parler de ma mère où ça vient l'ébranler. Comme on disait, un deuil ce n'est pas facile, tu apprends à vivre ça, mais ça ne veut pas dire que tu oublies, tu n'oublies pas, tu n'oublies jamais. Tu apprends juste à vivre ça.

[Jean-Marie] Surtout quand tu as aimé une personne pendant 10, 20, 30, 50 ans de ta vie, c'est beaucoup de place dans ton cœur pour une personne et quand cette personne décède, c'est un gros trou hein. Ça fait mal, alors ça peut prendre du temps avant de de vivre avec un certain confort avec l'absence puis moi j'ai l'impression que toi puis moi on va puiser beaucoup de courage et de résilience dans les exemples qu'on côtoie dans le bénévolat, dans les émissions, les entrevues que tu fais, il y a beaucoup de gens qui doivent t'inspirer pour te donner du gaz pour les épreuves que tu vis puis tu as passé au feu il y a quelques années, s'en est une de pas pire épreuve parce que : « Allô, les souvenirs, c'est parti. »

[Chantal] Tout à fait, mais les plus grands sont dans le cœur, sont dans la tête, ça fait cliché hein, mais écoute je me souviens quand on est passé au feu, Camly et moi on pleurait puis on regardait la maison brûlée puis je me suis ressaisie assez vite, je me souviens je suis face à la maison qui flambe puis à un moment donné je me tourne, puis je dis à Cam : « OK, non ça va le faire, qu'est-ce qu'il y a de positif dans ce qui nous arrive ? » Puis on s'est regardé et puis on s'est dit qu'on est en vie, on est en vie, première étape. Très vite les deux puis je regarde Camly puis j'ai une photo d'elle qui a été prise un an jour pour jour dans l'appartement qu'on avait loué, c'est un an jour pour jour après l'incendie, cette photo là pour moi est tellement symbolique parce que je vois tout le bien-être qui se dégage du visage de ma fille. Ça me confirme que toute épreuve aussi difficile soit-elle, n'est pas destinée à nous briser, mais à nous rendre plus fort. Mais tout ça part de l'attitude qu'on choisit d'avoir Jean-Marie.

[Jean-Marie] C'est un choix.

[Chantal] L'attitude qu'on choisit d'avoir.

[Jean-Marie] Etre heureux c'est un choix.

[Chantal] Puis ça s'entretient puis je n'aime pas dire le mot travail, mais oui ça se travaille. C'est un choix puis quand tu dis toi que tu as rencontré plein de monde, moi aussi j'ai côtoyé plein de gens en fin de vie, je pense entre autres à une Jolyanne qui était mon premier épisode de « On efface et on recommence » , Jolyanne Portier qui disait : « Je ne changerai rien à ma vie, même si la fin ce n'est pas celle que j'aurais choisie, je ne changerais rien à ma vie. » Mais elle jusqu'à la dernière seconde était dans le sourire, elle était belle, elle avait le cœur gros puis elle accueillait les gens puis elle disait : « Mon Dieu, si je suis décédée à 90 ans, je ne suis même pas sûr que j'aurais autant de monde, que j'aurais eu autant d'amour. » Elle voyait ça d'une autre façon puis à chaque fois je me disais que je ne sais pas quand, comment je vais partir, mais j'espère avoir cette résilience-là j'espère puis je pense sincèrement que dans la vie on a le choix, même quand on pense qu'on ne l'a pas, on a le choix de l'attitude qu'on choisit d'avoir face à ce qu'on vit.

[Jean-Marie] Avoir dans le cœur cette paix, c'est une paix intérieure, que tu meures à 18 ou à 107 ans si tu as la paix en toi, tu es en paix avec ta vie puis tu es en paix avec le moment du mourir, j'ose croire.

[Chantal] Tout à fait. Puis pour être en paix avec soi-même ça veut dire régler des choses au fur et à mesure.

[Jean-Marie] Voyager léger.

[Chantal] Ouais, c'est totalement ça, de ne pas transporter une haine, aussi il y a quelque chose avec quelqu'un qui a décidé de mettre fin, mais tu choisis de mettre fin à cette relation-là, mais tu sais c'est correct, tu choisis de mettre fin, mais je me dis toujours la même chose : que ferait l'amour ? Je choisis de mettre fin à une relation parce que cette relation-là ne me nourrit plus ou cette relation-là me rend triste ou cette relation-là m'affecte et ne contribue plus à mon bonheur, dans mon bonheur. Ça, ça m'est arrivé, ça m'arrive, bon, mais où j'arrive à continuer c'est que je ne souhaite rien de méchant à cette personne, je lui souhaite de l'amour, du bonheur. Alors, à partir du moment où je suis en paix avec ça, cette relation-là, je veux dire honnêtement que ça laisse de la place, ça dégage.

[Jean-Marie] Et ça, ça vient de toi ou de Rémy Tremblay ou de Nicole Bordeleau parce que je la cite souvent moi Nicole : « Que ferait l'amour ? » C'est toi qui as dit ça ?

[Chantal] Non ce n'est pas moi, moi c'est Christine Michaud qui me l'a répété.

[Jean-Marie] Ça fait partie de la même secte.

[Chantal] La même gang.

[Jean-Marie] Et que ferait l'amour ? Quand tu es devant une situation et tu ne sais pas quelle donnée, quelle réponse ou quel sens donner à ça et que ferait l'amour ?

[Chantal] Que ferait l'amour ? Puis il y en a plein qui ne comprennent pas cette tabarouette de phrase-là, mais que ferait l'amour ? Tu es dans une situation, tu es choqué après quelqu'un tu es dans une situation, dans un contexte dur, mon Dieu, que ferait l'amour ? Ben l'amour elle ne serait pas de la vengeance, l'amour ne serait pas amer, justement. Ça ne veut pas dire tu comprends, d'en donner d'avantage, ça ne veut pas dire ça, mais c'est juste dans ton attitude face à l'autre personne.

[Jean-Marie] Et ça ne veut pas dire rester dans la relation toxique, ça ne veut pas dire ça.

[Chantal] Évidemment, ça c'est important, ça ne veut pas dire rester là puis endurer puis encaisser, mais non. Parce que « que ferait l'amour ? » pas juste face à l'autre, face à toi-même aussi, que ferait l'amour face à toi-même d'abord et avant tout. Ça je l'ai appris sur le tard, c'est quand ma mère est partie qu'elle me disait, bon, tout le monde le connaît l'adage, je n'arrête pas de dire que je me choisis, parce que ça a été les mots que ma mère me dit, que si tu ne choisis pas, je ne sais pas qui va le faire à ta place. « Apprends à choisir ma fille », ça a été les paroles qu'elle m'a dites avant de partir. Ça et : « La santé te fait flotter au-dessus de la réalité. » Ça, ça a été les deux phrases.

[Jean-Marie] C'est dont bien beau.

[Chantal] Ouais, la santé te fait flotter au-dessus la réalité, quand tu as la santé, tu as l'impression que tout est une priorité autour de toi, mais le jour que tu ne l'as pas, tabarouette que tu en laisses tomber des affaires puis les priorités viennent de se réaligner. Donc ça a été les deux phrases puis le « je me choisis » je l'ai enseigné partout. Tu le sais, je fais des conférences, je le répète puis tout le temps finalement on enseigne ce qu'on a besoin d'apprendre parce que ça faisait longtemps que j'avais arrêté de me choisir. C'est drôle parce que ma cocotte à un moment donné, il est arrivé un contexte elle qui me dit, à ce moment-là elle a neuf ans, elle me dit : « Il

n'y a rien d'égoïste à choisir hein, tu sais on est la personne la plus importante au monde. » Puis moi je me demandais c'est qui qui lui a enseigné ça puis elle m'a répondu que c'était moi, sa mère. Mais tu comprends, le naturel revient vite au galop, on s'oublie facilement. Sincèrement à un moment donné en cours de route j'ai réalisé que me choisir n'avait rien d'égoïste au contraire quand je me mettais à l'agenda, quand j'avais des moments pour moi quand j'avais commencé à apprendre à dire « non », il y avait moins de frustration face à plein de choses autour de moi.

[Jean-Marie] Puis plus on avance, plus on trouve que « non » est une phrase complète. Pas besoin de trouver des excuses, non parce que ou non faut que je me justifie. Non, je ne veux pas aller, c'est non. Les personnes te demandent veux-tu aller quelque part avec moi en fin de semaine ? Puis toi tu sens que tu as besoin de prendre du recul, tu dis : « Non, merci. Bon week-end. »

[Chantal] Ouais, je te dirais que tu as raison, tu as tout à fait raison, mais ça prend un temps être capable de faire ça surtout quand tu es de nature à être généreuse. Apprendre à dire « non », je me souviens dans ma quête de bien-être, ça avait été un exercice que mon psychologue m'avait fait faire. Pendant une semaine de temps, tu vas apprendre à dire « non » quand ça ne te tente pas, sans expliquer pourquoi. Les « nons » je te dirais, sincèrement pendant un bout je n'ai pas trouvé que j'étais un être humain tout à fait extraordinaire durant cette période-là.

[Jean-Marie] Tu ne t'aimais pas à dire « non ».

[Chantal] Je ne m'aimais pas à dire « non », je trouvais que je n'étais un être humain extraordinaire, je ne trouvais pas que j'étais en train de devenir une meilleure version de moi-même. Parce que le « non » ne fait pas plaisir à ton entourage que tu aimes. Mais ça laisse encore une fois place à autre chose, tu sais quoi ? Tu réalises que le monde autour de toi survit.

[Jean-Marie] Oui, puis ce à quoi tu dis « non » c'est parce que tu dis « oui » à autre chose. Quand tu dis « oui » à quoi, c'est que tu dis « non » autre chose, mais tu

connais l'expression « trop bon, trop con », hein. Des fois être trop trop gentil, trop fin puis des fois on n'aime pas faire de la peine à quelqu'un donc on va dire « oui », mais en même temps en nous là il y a une petite voix qui dit : « Pourquoi tu dis oui ? » Donc c'est aussi de se donner de l'amour. Alors on va prendre une petite pause, on va se donner de l'amour en écoutant une petite transition musicale puis vous avez sûrement reconnu la voix de notre belle Chantal Lacroix, elle va être avec nous pour la prochaine demi-heure, petite pause puis après ça on s'amuse à piger dans le chapeau magique avec des questions.

[Chantal] OK.

[Jean-Marie] Ouais. Ici Jean-Marie Lapointe, vous écoutez l'émission « Porte-parole », mon invitée aujourd'hui Chantal Lacroix. Chantal, tu as fait des tonnes d'entrevues, souvent l'entrevue se déroule devant toi, ton plan de match tu le mets de côté.

[Chantal] Ouais.

[Jean-Marie] Moi j'avais un plan de match pour toi.

[Chantal] Je m'excuse.

[Jean-Marie] Tu n'as pas à t'excuser parce que tes réponses étaient plus intéressantes que les questions que j'avais préparées.

[Chantal] Je vais essayer de les faire plus courtes.

[Jean-Marie] Non, non, non, non, non, ce n'est pas ça. Mais tu sais l'émission « Porte-parole » c'est pour donner l'occasion à nos invités d'exprimer pourquoi ils sont porte-parole. De quoi ces gens-là sont porte-parole donc évidemment tu es

impliquée au niveau de la prévention des incendies puis des « Petits trésors » tu en as fait des affaires toi.

[Chantal] Ouais, je dirais vraiment la cause que j'endosse c'est celle de la fondation « Les petits trésors » vraiment, pour l'instant qui est pour la santé mentale des enfants. Puis là ça va être ma sixième campagne de levée de fond, où est-ce que les gens peuvent aller acheter des doudous, dans les pharmacies Jean Coutu, je t'en ai apporté un doudou. Et là on a marqué « moment de douceur » parce que My God que je trouve que c'est ce qu'on a besoin en ce moment, des moments de douceurs avec tout le contexte actuel qu'on vit. Puis j'ai choisi cette cause-là parce que je sais qui est le parent pauvre du système de la santé. Tu sais il n'y a juste 5 % attribué à la santé mentale, mais là-dedans c'est 5 % que les adultes donc il reste des miettes pour les enfants. Ce n'est pas toujours écrit dans le fond d'un enfant qu'il est dépressif ou qu'il souffre d'anxiété ou qu'il est TDA, TDAH et puis même nous autres la fondation c'est même le spectre de l'autisme aussi également puis j'ai beaucoup d'amis qui ont des enfants autistes, je les vois comment des fois ça les isole, comment ce n'est pas facile, alors c'est pour ça que j'ai choisi d'endosser cette cause-là puis j'ai l'impression qu'à chaque année on dit que les besoins sont criants, mais on dirait que cette année c'est pire que jamais.

[Jean-Marie] Ça crie fort , les besoins.

[Chantal] Ça crie fort. C'est deux enfants sur cinq qui vont avoir un enjeu de santé mentale c'est 10 % des enfants de 10 ans et moins qui ont déjà pensé au suicide, mais pas juste j'y pense genre je consulte parce que je suis rendu là. Alors on a besoin, oui la recherche, mais soutenir les parents qui sont démunis, qui ne savent plus à un moment donné comment s'y prendre pour soutenir l'enfant surtout quand la liste d'attente pour rencontrer un psychologue ou un psychothérapeute c'est six mois, c'est huit mois.

[Jean-Marie] C'est arrivé à toi comment ça ?

[Chantal] C'est arrivé à moi parce que je te dirais, premièrement j'ai Sylvie Lauzon qui a un enfant autiste, c'est une bonne amie à moi puis elle était directrice générale de la fondation des Petits trésors donc elle c'est la première puis après ça dans « on efface et on recommence » j'ai rencontré plusieurs mamans qui avaient des enfants autistes, je voyais leur réalité je trouvais que c'était des saintes, je trouvais ce n'était tellement pas évident, elles étaient laissées à elles-mêmes. Et de ces participantes là sont devenus des amis à moi, Nathalie Cloutier est devenue une amie. Et là vraiment pour moi c'était l'évidence même que cette cause-là on dirait qu'il n'y avait personne qui la portait, ce n'est pas sexy, c'est plat ce que je vais te répondre, mais ce n'est pas apparent. Donc tu sais un enfant qui a un cancer, qui n'a pas de cheveux tu fais comme : « oh... » tu comprends, je suis pas en train de dire en ce moment qu'il n'y a pas une cause qui est mieux, elles sont toutes valables, mais ce n'est pas visuel. L'enfant malade tu le vois, il n'a pas de cheveux, il combat, c'est la leucémie, et cetera. Ça ne paraît pas, les enfants autistes, tu les vois à des endroits souvent ils sont gourmands, ils se mettent la main dans le plat, les gens vont juste se dire qu'il est mal élevé cet enfant. Alors qu'il est autiste. Alors c'est comme la cause qu'on dirait que personne ne défendait.

[Jean-Marie] Ce n'est une cause sympathique puis c'est pour ça que c'est drôle, c'est le t-shirt que je porte aujourd'hui la « Fondation Véro et Louis » alors c'est une cause qui tombe d'un crac du système, l'autisme puis tu sais un enfant quand il est dans une structure, dans des écoles spécialisées, jusqu'à l'âge de 21 ans il est pris en charge, mais les adultes autistes TSA, je vais te dire, ils sont seuls au monde.

[Chantal] Tout à fait, c'est pour ça que si on peut investir dans nos jeunes, on en fait des adultes plus outillés la fondation « Les petits trésors » ben elle c'est pour les enfants, adolescents, mais partout à travers le Québec. Quand vous allez chez Jean-Coutu acheter un jeté de 20 dollars ben ce sont tous les enfants du Québec qui en profitent.

[Jean-Marie] Bravo.

[Chantal] Pas bravo, mais c'est la cause que j'ai choisi d'endosser.

[Jean-Marie] Ou qui t'a choisi, j'aime beaucoup le mariage des deux, tu l'as choisi, mais elle est venue te chercher aussi.

[Chantal] Tout à fait, tout à fait.

[Jean-Marie] Elle t'a séduit.

[Chantal] Tout à fait.

[Jean-Marie] De toute façon, des causes je pense que tu n'es pas à la veille d'arrêter d'en endosser puis d'arrêter de faire du bénévolat. De toute façon le plus beau bénévolat c'est avec ta fille Camly, d'être maman c'est du bénévolat, on s'entend, on n'est pas payé pour être papa ou maman, mais tu sais je trouvais ça important de te recevoir à cette émission-là puis mon dieu que ce n'était pas évident avec nos agendas parce qu'on est tous les deux à s'occuper puis tu sais quand je regarde ma relation avec toi, on a fait des émissions de télé, tu as été à TQS, tu as été à Canal Vie, tu as été à beaucoup de postes puis je t'ai toujours suivi, tu avais ton talk-show tu avais plein d'affaires puis je me rappelle et je me suis dit que c'est bien le fun de voir nos carrières évoluer en parallèle puis elles finissent toujours par se rejoindre, on se recroise, on s'invite. Puis évidemment j'ai plein de questions pour toi, mais je préfère que le chapeau décide avec l'aide de tes doigts pour les prochaines questions.

[Chantal] OK, vas-y je te donne la question.

[Jean-Marie] Tu la lis, c'est toi qui la lis comme une grande fille.

[Chantal] J'espère que tu as écrit assez gros, je n'ai pas mes lunettes. OK, parfait. Une journée parfaite pour toi ce serait quoi ? Ah, une journée parfaite pour moi c'est d'être entourée, ça fait cliché, mais d'être entourée de ma gang que j'aime, donc ma

famille, mes amis et faire la fête. Faire la fête, manger, boire du bon vin, faire la fête, faire le party, danser, s'éclater. Moi j'aime stimuler tous les sens.

[Jean-Marie] Tellement, là évidemment il y en a qui te regardent, mais ceux qui nous écoutent c'est que tu fermes les yeux quand tu me réponds, tu fermes les yeux puis je te vois imaginer la scène.

[Chantal] Ouais, moi j'aime que tous les sens soient stimulés, tu comprends. Donc je voudrais être dans un endroit, ben tant qu'à faire tu me dis la journée parfaite, écoute, je veux les palmiers je veux la mer devant moi tant qu'à faire, tant qu'à rêver grand. Puis j'ai avec moi tous les gens que j'aime, la journée parfaite c'est si je pouvais amener, mais tout le monde parce que tu m'as donné la possibilité de remplir un avion, tu comprends puis je suis quelque part puis je suis dans un endroit, mais j'ai besoin de stimuler les sens. Je veux être dans un endroit, c'est beau, je veux être entourée de gens que j'aime, avec qui je peux parler, échanger, écouter, je veux pouvoir danser, bouger, je veux pouvoir manger, boire du bon vin. Je veux que ça sente bon, alors si il peut y avoir des roses, de la lavande, plus j'ai de sens éveillé, plus pour moi ça se rapproche vraiment de la journée parfaite. Si je pouvais ramener les gens que j'ai perdus, ça serait le summum, si c'était possible, juste une journée vraiment. Avoir ma mère, avoir mes grands-parents, ça serait plus que parfait.

[Jean-Marie] Écoute c'est tellement émouvant et touchant de t'entendre puis j'ai goûté un peu avec toi à cette journée parfaite quand comme conférencier tu m'as amené à Cuba, on était toute une gang, Robert, mon Dieu c'était qui les autres conférenciers ?

[Chantal] Il y avait Robert, ouais, qui était là aussi.

[Jean-Marie] Robert qui nous faisait faire des entraînements puis la méditation. Mais tu sais ce que tu fais, quand tu nolisés un avion parce que tu amènes les gens à faire une quête de sens, prendre soin d'eux, se remettre à bien manger à bouger, à

travailler leur intérieur, mais il y a le party, il y a de la bonne bouffe, il y a de la musique donc il y a un peu de ça dans la journée parfaite.

[Chantal] Il y a plein de journées parfaites, exactement.

[Jean-Marie] Tu ne trouves pas dans ta semaine qu'il y a un peu de cette essence ?

[Chantal] Mais c'est ce que j'essaie de faire, cette année j'arrive justement, c'était mon 14e « SOS santé beauté », on était 300 et j'aime inviter des artistes, des conférenciers et j'essaie tout le temps d'amener du monde nouveau parce que moi aussi je veux que ça continue de contribuer à mon bien-être, à mon bonheur, je veux apprendre, j'aime l'humain, j'aime profondément pour de vrai l'humain. Dans des voyages comme ça, mais j'avais Hugo Dubé que je ne connaissais pas, un acteur il était avec sa femme magnifique vraiment.

[Jean-Marie] Et conférencier aussi.

[Chantal] Et conférencier qui était là aussi. J'ai Martin Bilodeau avec qui j'arrive d'aller faire une quête de bien-être au Mexique qui est, mais qui est tellement hallucinant.

[Jean-Marie] Beau Monsieur.

[Chantal] Ah vraiment. Tu sais cet homme-là, je le veux davantage dans ma vie. Mais oui c'est ça en fait, c'est d'avoir la possibilité de se créer des journées parfaites. Tu disais tantôt, mais qu'est-ce que je fais de la vie ? Qu'est-ce que je fais ? Puis souvent les gens vont nous écouter puis vont dire que oui c'est facile à dire, eux autres on dirait que tout leur tombe du ciel. Non, tout ne tombe pas du ciel, mais tellement pas. J'essaie de faire en sorte avec ce que j'ai, d'apprécier d'abord ce que j'ai dans un premier temps c'est parce que c'est vraiment ça. Apprécier ce que j'ai puis faire avec ce que j'ai puis quand tu t'arrêtes pour juste regarder ce que tu as et

tu regardes puis je ne sais pas en regardant les autres tu te consoles, mais regarde ailleurs dans d'autres pays comment privilégié on est.

[Jean-Marie] Je viens d'avoir un flash tu es la Nadia Comăneci du bonheur.

[Chantal] Oh my God.

[Jean-Marie] Je vais te dire pourquoi, Nadia elle a eu des notes parfaites, elle a eu des dix aux Jeux Olympiques de 76 c'est la première fois qu'on donnait une note parfaite. Mais il y a du travail en tabarnouche donc toi ton bonheur, il y a du travail, il y a des pertes, il y a des deuils, mais il y a une joie profonde qui émane de toi, qu'on est capable de retrouver dans ton œuvre puis je suis capable de revoir la Chantal Lacroix du Cégep André-Grasset à 17 ans sur une scène. Tu as cette essence- là, mais il y a du travail donc le bonheur ça se savoure, mais ça se prépare aussi.

[Chantal] Ça se prépare puis c'est au quotidien, ce n'est pas parce que là tu es heureux, heureuse que tu peux dire que tu as la recette puis ça va être la même jusqu'à la fin de tes jours. Ben non il y a des épreuves qui vont te ramasser, tu vas vivre des émotions qui vont te faire mal , qui vont te faire souffrir donc tu n'as jamais la recette concrètement. C'est dans ce sens-là que je dis ça s'alimente au quotidien, c'est tout le temps d'aller chercher cette chose, alimenter cette joie-là à l'intérieur en faisant différentes choses. Des fois je me souviens dans ma quête, il m'avait dit d'essayer de se connecter à des affaires qui t'avaient déjà jadis procuré du bonheur que tu as arrêté de faire. Des fois c'est des choses anodines que j'avais arrêté. Ah c'était plein de trucs, moi je me souviens tu vas me dire qu'elle n'est pas si anodine, mais recommencé à faire du ski alpin, j'avais fait du ski alpin à l'âge de 16 ans moi, puis à un moment donné le chum que j'avais, m'a laissé tomber fait que je n'ai plus refait de ski alpin parce que personne autour de moi en faisait donc j'ai recommencé seulement à l'âge de 54 ans d'en faire, mais je n'étais pas bonne sur les pistes de ski tu comprends, mais le bonheur que j'ai eu à en faire. Et tu sais ce que ça a fait ? Ça m'a connecté dans le moment présent parce que tabarouette je ne peux pas penser à rien d'autre, j'ai assez peur de tomber je suis en chasse-neige, je fais ci, je suis connectée dans mon moment présent, marcher dans la forêt et ça fait des années que je ne faisais plus ça. Je ne faisais plus ça, me promener dans la

forêt, non pas le temps la fille, je vivais, tu sais à Ville LaSalle, en fait il n'y a pas de forêt autour, de partir puis de dire que je vais juste marcher dans la forêt, ma mère aimait toujours que je rapporte des cailloux quand je voyageais, mais je fais ça chaque fois que je marche quelque part, j'essaie de me ramasser quelque chose que je mets dans un gros pot. Donc de me reconnecter à des moments comme ça qui semblent tellement anodins, mais qui fait que tu te concentres, faire des toiles tu sais j'ai recommencé à faire ça avec Camly, peindre, mettre une toile, let's go, on peinture, ça ne sera pas beau parce que je n'ai aucun talent, mais pendant j'essaie de m'appliquer, il y a quelque chose qui s'évade, je suis dans le moment présent.

[Jean-Marie] Tu ne penses à rien d'autre.

[Chantal] Je ne pense à rien d'autre.

[Jean-Marie] T'es dans le flow, on appelle ça le flow de l'instant présent.

[Chantal] Ouais, fait que c'est plein de petites choses comme ça, mais ça éveille de quoi puis peindre m'a reconnecté à ma mère qui faisait beaucoup de peinture puis, bon, était tellement talentueuse donc c'est des choses comme ça des fois.

[Jean-Marie] C'est le fun, bravo des petits trucs simples. Si tu en as pris deux, prends les deux.

[Chantal] Celui-là est bon. As-tu des regrets, si oui quels sont-ils ? En fait, je pense que le regret, parce que bon tout ce que tu vis t'amène quelque part, si j'en avais un ce serait certainement de ne pas avoir appris plus de langue. C'est-à-dire que moi je ne parle pas couramment anglais, j'aurais aimé maîtriser davantage l'anglais, j'aurais aimé maîtriser davantage l'espagnol, j'aurais aimé le langage des signes puis tu vas me dire qu'il n'est pas trop tard puis je te dirais que c'est probablement ça que je vais parfaire. Parce que je trouve que c'est la communication, quand je te dis que j'aime l'humain, mais c'est ça souvent, j'ai la barrière de la langue. Oui, je

baragouine, on va faire le gesticule, mais de gesticuler tu vas faire qu'il y ait des mots que je comprends, mais de pouvoir communiquer, ouais je te dirais que j'aurais aimé, ma fille parle couramment anglais puis je trouve que c'est le plus beau des cadeaux, elle parle du français à l'anglais, là elle commence dans l'espagnol, elle a ce désir-là. Mon Dieu si elle pouvait apprendre le mandarin aussi, c'est l'ouverture sur le monde.

[Jean-Marie] C'est la première fois que quelqu'un me parle de la langue des signes. Moi je marine dans le milieu des personnes handicapées, j'ai appris la langue, la LSQ, mais toi pourquoi la langue des signes ?

[Chantal] Le problème c'est que je suis sourde d'une oreille, tu comprends puis de l'autre je n'entends pas tellement bien. Parce qu'en fait je dirais je me souviens d'avoir fait un « On efface et on recommence » , on est arrivé dans une famille où c'était vraiment la langue des signes en fait bon et puis il a fallu que j'apprenne, je voulais dire des phrases et puis c'était laborieux et je m'en voulais de ne pas avoir appris ça. En fait je te dirais, le plus de possibilités pour pouvoir pas juste communiquer, écouter. Écouter ce qu'on me dit. Quand je suis allée à Cuba, on était à Cuba, on est allé faire des « Donnez au suivant » j'ai ajouté ça à ma semaine, on va aller donner au suivant en équipe. On pouvait aller dans une école, on pouvait aller dans les centres de maternité, tu ne seras pas étonné je suis allée dans les résidences de personnes âgées. Et j'étais là puis je jaisais avec eux autres, je baragouinais l'espagnol fait que là ils se sont demandé si j'avais pratiqué mes phrases donc ils pensaient que je parlais couramment donc ils défilent ça puis tu ne comprends plus rien, tu as beau dire : « Mas despacio, mas lentamente por favor. » Mais tu comprends, tu sais cet échange-là, ça je te dirais que c'est peut-être le plus grand des regrets pour moi.

[Jean-Marie] Mais au moins il n'est pas trop tard.

[Chantal] Il n'est pas trop tard.

[Jean-Marie] Il n'est pas trop tard, ça c'est le deux pour un que tu as pogné tantôt.

[Chantal] J'ai poigné le deux pour un.

[Jean-Marie] Bah oui tu l'as accroché à l'autre.

[Chantal] Peux-tu nous raconter un moment où tu as eu l'air vraiment fou ? Hé, attends une minute, seigneur.

[Jean-Marie] Tu as le droit à juste un.

[Chantal] My God.

[Jean-Marie] Tu es capable d'en trouver un ?

[Chantal] Oui, je peux en trouver, le premier qui me vient je te dirais, oh my God, il en faut juste un, lequel je prends ? Je te dirais, je vais te prendre celui-là parce que j'ai pensé que ma carrière était finie, je vais y aller avec celui-là. J'anime TQS change de nom, c'est le mouton noir, c'est leur slogan. On me demande, je viens de terminer une saison de « Partis pour l'été » donc on me demande d'animer devant tout le parterre de l'industrie, il y a 1500 personnes, les producteurs sont là, tout le monde est là et je dois coanimer avec le mouton noir, il y a un mouton noir sur scène et le mouton noir ne fait rien de ce qu'il doit faire. Et je n'ai pas assez les reins solides comme animatrice, je me mets à bafouiller, je perds les mots, j'ai un blanc de mémoire, je suis devant le parterre de l'industrie. Je sors de scène et pour moi ma carrière est finie. Moi je me suis planté la gueule devant toute l'industrie, il n'y a personne qui vont m'engager, je me remets en question comme animatrice, ah non, c'est en une fraction de seconde. Je me remets en question comme animatrice je ne trouve pas que je suis faite pour ce métier-là, et cetera. En tout cas bref, heureusement en coulisses il y a un un Dan Bigras qui est là, qui me voit pleuré, qui vient me voir puis qui me dit : « - Qu'est-ce qu'il y a la petite ? - Je viens de me planter puis ma carrière est finie. » puis il me dit : « On s'est tous planté dans notre vie, là tu vas retourner sur scène et tu vas finir ce que tu as commencé. » Je suis

retournée sur scène, j'ai fini ce que j'avais à faire, ça n'a pas fini avec une standing ovation, ça a fini avec de la misère, j'avais hâte de revenir à la maison. J'étais arrivée à la maison en pleurant ma vie puis c'est mon père qui a fait ce qu'il fallait faire. Qui est sorti et il m'a regardé puis là j'ai dit : « Papa, ma carrière est finie, ça c'est court de même. » puis il dit : « Ah oui. » puis je raconte qu'est-ce qui s'est passé. Puis mon père prend un billet de 100 dollars puis là il dit : « Tu veux 100 pièces pour te remonter le moral ? » Donc je m'en vais pour le prendre puis avant de me le donner, il le prend puis il le griffonne puis il le met en petit tas puis il le jette à terre, il pile dessus puis il me redonne la boule puis il me dit : « Tu veux encore le billet de 100 dollars ? » Je dis : « Ben oui. » il dit « Ben pourquoi ? » je lui dis : « Parce qu'il vaut encore 100 pièces. » et là il me répond : « Bah c'est la même chose pour toi ma fille, tu vaux encore ce que tu valais. » Mais ce moment-là pour moi c'est la fois où j'ai eu l'air la plus folle parce que j'ai perdu mes moyens, je n'étais pas capable de trouver les mots.

[Jean-Marie] Ouais, mais animer avec un mouton ce n'était pas évident.

[Chantal] Non, je le sais, mais même à ça, il y a des gens qui ont de la répartie, qui s'en seraient sortis, qui auraient fait des jokes, j'aurais voulu être un Martin Matte, j'aurais voulu être un humoriste à ce moment-là pour être capable de trouver les mots puis de me servir de ce moment-là. Mais je n'avais pas la répartie puis je te dirais pendant un bout de temps je me suis questionnée à me dire si j'avais ma place comme animatrice pour cette raison-là. La confiance ça peut prendre tellement de temps à se bâtir en un claquement de doigts ça peut être démolie.

[Jean-Marie] Malgré les médailles, malgré les Gémeaux, malgré les succès, tu reviens quand même à cette histoire-là puis tu croyais pour de vrai que c'était fini, tu imagines ? C'est fou.

[Chantal] Je te dirais que j'ai 58 puis j'ai quand même une confiance facilement ébranlable encore puis en même temps, tu sais quoi ? Je pense que c'est correct que ce soit ça. On reste humain, on est humain puis tu comprends cette vulnérabilité-là qui m'habite je pense que c'est peut-être des fois ce qui fait que j'ai tellement d'empathie, je comprends qu'il n'y a pas de jugement.

[Jean-Marie] Et tu ne te prends pas pour acquise, ni ta carrière, ni toi.

[Chantal] Non, vraiment jamais, jamais, jamais, jamais ça ne m'arrivera ça, jamais, jamais, à 58 je peux te dire ça.

[Jean-Marie] J'ai le même âge que toi puis j'ai à la maison une tasse de l'époque du mouton noir, je regarde ça toute une époque dans les années 90 à TQS.

[Chantal] Tout à fait.

[Jean-Marie] Écoute, ce sont des beaux souvenirs aussi.

[Chantal] Puis tu étais là toi.

[Jean-Marie] Je me souviens très bien, je m'en souviens très bien. Aller.

[Chantal] Encore ?

[Jean-Marie] Bah oui.

[Chantal] Mon Dieu je pensais que j'avais fini.

[Jean-Marie] Ayons une pensée pour le mouton noir qui est peut-être un méchoui maintenant.

[Chantal] Mon Dieu, quelle est la plus belle phrase que tu as entendue de toute ta vie ? Oh my God. Seigneur. La plus belle.

[Jean-Marie] Ça prend le temps, faut que tu prennes le temps d'y penser.

[Chantal] Oui, mais c'est que c'est gros ça, la plus belle phrase que j'ai entendue dans toute ma vie.

[Jean-Marie] Et écoute puis tu sais qu'il y a une centaine de questions, tu es tombée là-dessus puis elle n'est pas sortie souvent et ça prend bien Chantal Lacroix qui en a vu et entendu des belles. Prends ton temps parce que je le sais que tu dois penser à tes proches.

[Chantal] C'est exactement là que je pense.

[Jean-Marie] Tu dois penser à tes proches.

[Chantal] C'est dur, oh my God puis j'ai entendu plein plein plein plein de belles phrases. C'était dure celle-là, honnêtement Jean-Marie, je n'arrive pas à la trouver la réponse.

[Jean-Marie] Non, mais moi je crois à la stratégie de on va laisser mijoter à feu doux. On la met de côté tant pis, j'ai une autre suite, il nous reste un peu quelques temps. Mathieu, il reste quatre, cinq minutes ? Quatre minutes, parfait. Pense à ça, laisse là de côté puis c'est quoi celle-ci ?

[Chantal] Quelle est la signification du mot « amitié » pour toi ? Une amie pour moi, mon Dieu, c'est une amie... Pour moi notre amitié a l'allure d'un cercle. Elle est inséparable. Une amie je pense entre autres à ma chum Annie Brocoli. Broco je ne la vois pas souvent, mais tu comprends, mais à chaque fois quand on se revoit, on

reprend exactement où on s'est laissé. Alors c'est être là dans les bons comme dans les mauvais moments, mais c'est en même temps comprendre sans qu'on ait besoin de parler.

[Jean-Marie] L'essence, si tu avais à regarder l'essence d'une amitié pure, c'est quoi ? C'est quoi les ingrédients d'une amitié pure ?

[Chantal] Ah, je dirais certainement la bienveillance, être dans la bienveillance, ne pas être dans le jugement, c'est que ferait l'amour, être dans l'amour constamment. C'est vraiment ça puis c'est particulier ce que je vais dire et comprends-moi que mon chum il est hyper important dans ma vie, c'est l'homme avec qui je vais finir mes jours, mais pour moi l'amitié est plus précieuse que l'amour. Parce que mes amis de l'âge de cinq ans sont encore dans ma vie, mais le petit amoureux de l'âge de cinq ans n'est plus dans ma vie. Ma chum de mes 18 ans est encore dans ma vie alors que l'homme que je fréquentais à 18 ans ne l'est plus. Pour moi l'amitié c'est très précieux, alors c'est une valeur, l'amour aussi comprends moi, mais il reste que pour moi l'amitié c'est plus important.

[Jean-Marie] Quelle richesse, quelle richesse que d'avoir des amis. Alors je reviens à la question. Mais là je vais te la poser, absolument c'est toi qui lis la question. Pense à ta mère, pense à ta fille parce que des fois c'est des phrases magiques qui viennent de nos enfants, alors quelle est la plus belle phrase que tu as entendue ?

[Chantal] En fait c'est celle que je pense que je répète à ma fille, qui vient de ma mère, c'était: « Je t'aime plus gros que le ciel. » Ouais, c'est celle-là, ma mère m'a dit ça puis je la répète souvent à ma fille celle-là.

[Jean-Marie] C'est beau hein ? Donc tu as réuni deux personnes, c'est la même phrase pour les deux. « Je t'aime plus gros que le ciel. »

[Chantal] C'est simple. J'aurais tellement voulu que ce soit quelque chose de plus élaboré, mais « Je t'aime plus gros que le ciel » pour moi est parfaite, c'est énorme.

[Jean-Marie] Elle est parfaite, elle comme toi.

[Chantal] Je ne sais pas.

[Jean-Marie] Dernière question, pas besoin de chapeau.

[Chantal] Mon Dieu que je pleure.

[Jean-Marie] Ah, ça veut dire que ta vulnérabilité est à fleur de peau puis ça quand on est vrai et vulnérable on n'a peur de personne et on est toujours adéquat.

[Chantal] Mais j'accueille ces émotions-là qui me rentrent dans le cœur.

[Jean-Marie] Tu fais bien. Alors : « Chantal Lacroix c'est... » Tu complètes ça comment toi ? « Chantal Lacroix c'est... »

[Chantal] Mon Dieu, Chantal Lacroix c'est une femme qui mord dans la vie. En fait qui mord dans la vie. C'est une maman heureuse, c'est une fille comblée et c'est une amoureuse, amoureuse vraiment.

[Jean-Marie] Qui aime plus gros que le ciel ?

[Chantal] Et c'est une amie privilégiée aussi, vraiment. Ouais.

[Jean-Marie] Waouh. C'est beau hein ?

[Chantal] C'est beau, certain.

[Jean-Marie] C'est parfait.

[Chantal] Ça ne l'est peut-être pas, ouais c'est comme ça. Ouais, c'est comme ça que ça sort.

[Jean-Marie] Je te laisse respirer de toutes ces belles émotions, toutes ces belles phrases et j'aime beaucoup le « Qui aime plus gros que le ciel », c'est beau, beau, beau ça.

[Chantal] C'est drôle parce que c'est la chanson que quand ma grand-mère est décédée, ma grand-mère à 99 ans et demi, Annie Brocoli est venue chanter une chanson et puis je lui avais dit que ça pourrait peut-être être « Je t'aime gros comme le ciel » et puis c'est ça qu'elle a chanté aussi même à ma mère, je réalise que c'est ça qu'elle a chanté également.

[Jean-Marie] « Je t'aime plus gros que le ciel » ?

[Chantal] Je t'aime gros comme le ciel. Ouais c'est ça qu'elle a chanté aussi également, ça me revient maintenant.

[Jean-Marie] C'est beau.

[Chantal] Elle est importante cette phrase-là finalement.

[Jean-Marie] Clairement, Chantal Lacroix, merci.

[Chantal] Ah, merci mon ami.

[Jean-Marie] Ça passe vite une belle heure de même ?

[Chantal] Ça passe vite.

[Jean-Marie] Merci. Alors vous avez entendu la belle Chantal Lacroix à l'émission « Porte-parole ». La musique ça c'est moi qui l'a composée, ce n'est pas ça que je voulais dire, mais l'idée originale c'est mon agente Marie-Philippe et moi, on a travaillé sur cette émission-là puis c'est arrivé sur un coin de table puis ça a donné Porte-parole. Alors j'aimerais remercier Marie-Philippe, je remercie Philippe Lapointe le directeur à la radio ici à Canal m, Jean-Sébastien Laliberté à la diffusion, le chef diffusion, Mathieu Tessier à la mise en ondes, à la recherche coordination Aya Jennifer Andoh et Gerlie Ormelet aux réseaux sociaux. Ici Jean-Marie Lapointe, merci d'avoir été avec nous à l'émission Porte-parole puis je vous souhaite une belle journée, à bientôt.